

Visite Unterlinden 1^{er} août 2018

Le mercredi 1^{er} août, par une belle journée ensoleillée, nous avons eu le plaisir de nous retrouver « sous les tilleuls » plus précisément à UNTERLINDEN où à l'initiative de Robert Schmitt nous étions conviés à la visite du musée et notamment à l'exposition « Corpus Baselitz » de l'artiste allemand Georg Baselitz

Après les réglages de micro, oreillettes et récepteurs, nous suivons notre charmante guide au travers des différentes salles pour admirer tous les chefs d'œuvres picturaux classiques et permanents du musée avec bien entendu une halte devant le retable d'Issenheim de Mathias Grünewald.

Là, à partir des explications de notre guide, nous sommes surpris de découvrir encore moult détails ou significations de l'œuvre que pour la plupart nous n'avions pas noté lors de précédentes visites.

Au gré des différentes salles, nous découvrons ou redécouvrons les multiples richesses en tableaux (qui ne cessent de s'accroître grâce à des donations et notamment récemment celles d'un collectionneur américain) des différentes écoles de peinture exposés dans ce magnifique musée. Les impressionnistes côtoient aussi bien Picasso, que Soulage (et là l'œuvre de 1966 n'est pas toute noire...) ou Otto Dix. Bref, une alchimie très enrichissante culturellement.

Après avoir gravi les étages, nous changeons d'atmosphère avec l'exposition « Corpus Baselitz », une première en France pour les travaux de ces 4 dernières années de l'artiste allemand Hans-Georg Bruno KERN né en 1938 à DEUTSCHBASELITZ (SAXE) d'où son nom d'artiste.

Peintre de la dissonance à l'instar de Grünewald ou Otto Dix, Baselitz nous bouscule par la réalité expressionniste de ses représentations sans concession. (cf. Frédérique Goerig-Hergott, conservatrice en chef)

Ces œuvres où l'artiste peint ses motifs à l'envers, surprennent et sapent les conventions. Le résultat est brutal et à travers de ce travail introspectif, l'artiste nous montre des portraits nus de lui-même ou de son épouse où il se confronte à la réalité de leur âge. Des voiles lumineux entre rosée du matin et halo des saints recouvrent parfois ces corps suppliciés et permettent, comme le souligne l'artiste d'atténuer la matérialité ou la dureté de ces sévères autoportraits.

Le gigantisme des toiles qui peuvent atteindre 4mX6m pour un immense diptyque (peintes sur le sol ou sur une estrade) renforce le non-conformisme que la puissance et l'énergie légendaire de cet artiste (maintenant âgé de 80 ans) qui par son œuvre semble conjurer la mort et célébrer l'art et la vie.

Une exposition de 70 œuvres, peintures sculptures et dessins, hors des sentiers battus, visible jusqu'au 29/10/18.

Après cette visite dont nous sortons « tout retourné ! », un bon repas au restaurant du musée nous a permis de reprendre des forces car la journée n'était pas terminée. Un après-midi libre avec poursuite de visite au musée pour certains ou pour les plus audacieux, Robert Schmitt nous avait concocté une nouvelle vue de Colmar depuis le haut du clocher de la collégiale Saint-Martin.

Accompagné de Lucien Fohrer, le guide pèlerin de Colmar, une douzaine d'entre nous a ainsi pu admirer, au prix d'une ascension de 244 marches, les mécanismes des horloges, les différentes cloches, 8 au total, et le beau panorama à 360° sur Colmar.

Un grand merci aux organisateurs pour cette belle journée.

Alain EPRON